

CIBLER

LE EXPOSITION COLLECTIVE
17 JANVIER > 7 MARS 2020

VIVANT

NATHALIE NOÉ ADAM

OLGA KARPINSKY

LUDOVIC BERNHARDT

LUZ BLANCO

PASCAL BATTUS

CENTRE
TIGNEUS
D'ART
CONTEM-
PORAIN

MC
Montreuil.fr

CIBLER

LE EXPOSITION COLLECTIVE
17 JANVIER > 7 MARS 2020

VIVANT

NATHALIE NOÉ ADAM

OLGA KARPINSKY

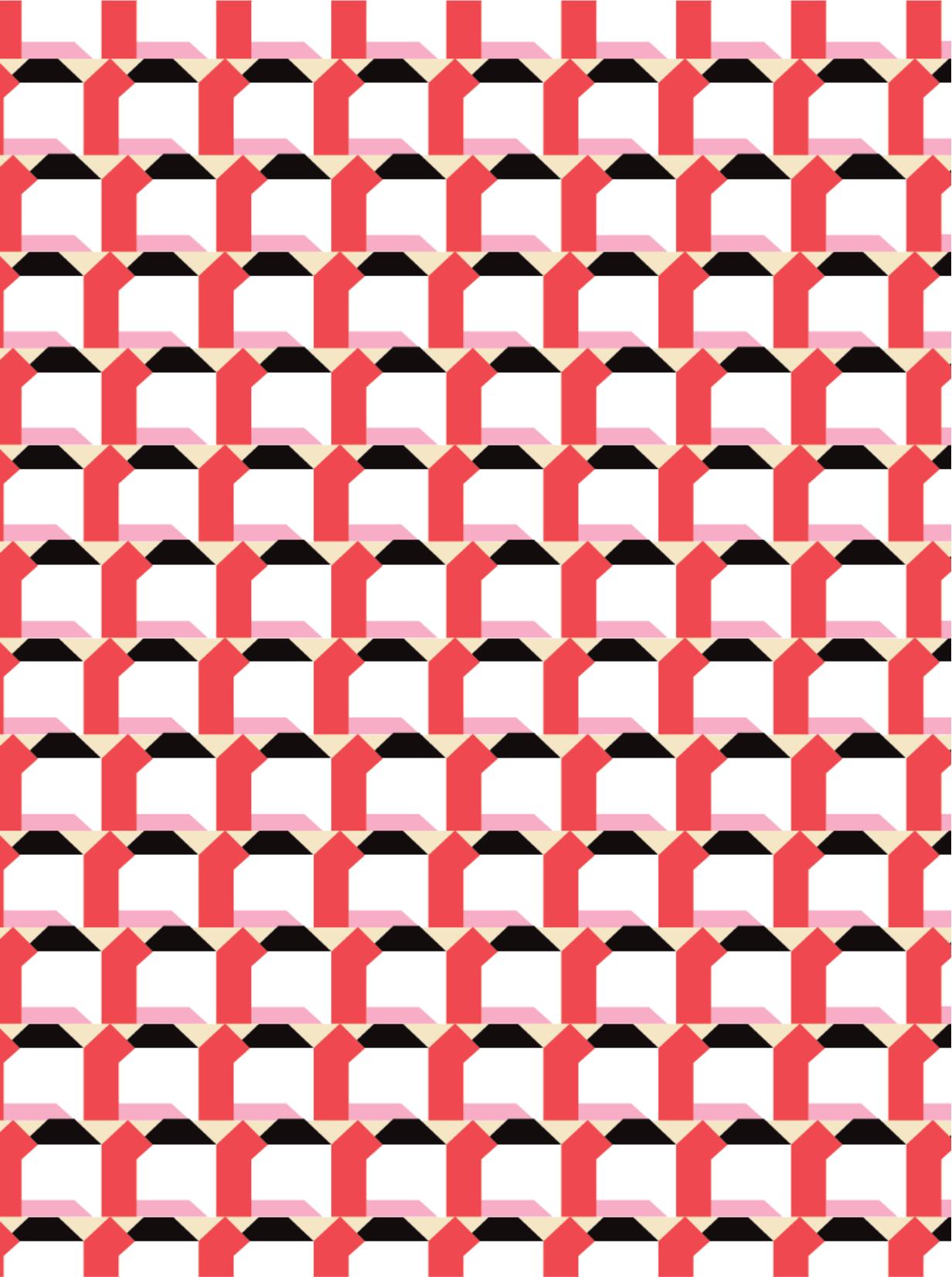
LUDOVIC BERNHARDT

LUZ BLANCO

PASCAL BATTUS

CENTRE
TIGNEUS
D'ART
CONTEM-
PORAIN

MC
Montreuil.fr



CIBLER LE VIVANT

L'EXPOSITION p. 4

NATHALIE NOÉ ADAM p. 6

OLGA KARPINSKY p. 10

LUDOVIC BERNHARDT p. 14

LUZ BLANCO p. 18

PASCAL BATTUS p. 22

CIBLER LE VIVANT

L'EXPOSITION

Cinq artistes contemporains convoquent le vivant au sein d'une exposition qui interroge notre rapport aux cycles de la vie.



Par Samantha Beck
Commissaire
de l'exposition

Diplômée en arts
plastiques et en direction
de projets culturels,

Samantha Beck
a travaillé en tant que
chargée de production
au MAMAC de Nice
pour les expositions
*Cosmogonies au gré
des éléments, Bernar
Venet: les années
conceptuelles 1966-1976*
et *Inventing Dance In
and Around Judson*. Elle
fut aussi commissaire de
l'exposition *C'est comme
ça* à Chateaufort
le rouge (2018) ainsi
que l'exposition *Utopie/
Dystopie: un monde
impossible* à Arles (2017).
Elle vit à Venise, où elle
rédige un mémoire sur
les états de conscience
éco-artistiques dans
la lagune.

À l'heure où l'écologie devient une préoccupation fondamentale, un point d'action nécessaire, cette exposition se concentre sur ce qui est là, sur les formes de vie - fragiles et passagères - qui emplissent le monde.

Prendre le vivant comme cible, le transcrire, le magnifier, le révéler ou au contraire le dissimuler, sonder les vibrations d'un monde palpitant. Prendre la vulnérabilité des êtres vivants comme clé de voûte, s'interroger sur les relations possibles entre sujets déclencheurs de vie et outils destructeurs. L'outil, comme prolongation du corps vivant, aide à gagner en force, en précision et en productivité.

Cette béquille peut se révéler aussi bien facilitatrice que destructrice. La déshumanisation de l'arme de guerre instaure une distance entre l'homme et le vivant. L'écart ici évoqué devient alors « un vide métaphorique », un intervalle propice à l'évocation d'un artefact qui aiderait l'homme mais qui s'effacerait au profit du geste artistique.

Pour l'exposition *Cibler le vivant*, les artistes ont créé des microprocessus qui évoluent telles les phases cycliques du développement d'un être vivant. À savoir, la capture de la poussière comme première et dernière instance de vie, la matérialisation d'un corps impalpable,

des consciences, de la mémoire organique, et de leur fin programmée ou non.

Qu'en est-il alors de la disparition de ces vies ?

Faudra-t-il avoir recours à des soutiens, des prothèses médicamenteuses pour sauver leurs existences ?

L'outil de travail, le médium entre l'artiste et l'œuvre, peut être la solution attendue pour maintenir la vie en son cycle et ne pas briser l'élan naturel de cette continuité.

Chaque proposition artistique tendra tantôt à magnifier le vivant, tantôt à le cacher, mais toujours à répandre, inexorablement, des formes de vie qui se voudraient transmissibles, contagieuses, épidémiques.

Remerciements

**Constance Hesse-Asplanato
et Philippe Grill**

NATHALIE NOÉ ADAM

Les œuvres de **Nathalie Noé Adam** mettent en tension des corps évoluant dans des espaces mentaux qu'elle matérialise par le biais du dessin ou de la vidéo. De la vision jusqu'aux rites païens, **Nathalie Noé Adam** invente des mondes sensibles qui ramènent le spectateur aux racines de la création.

Ses dessins s'approprient les détails de la société pour les amplifier et finalement donner à voir les parties les plus intimes d'un monde en déliquescence. Il en est de même pour son travail vidéographique, où les explosions de boue des volcans roumains sont mises en relation avec les images d'un rituel de fertilité. La confrontation de ces deux œuvres génère alors une formidable combinaison qui prône l'exaltation de la vie et du vivant.



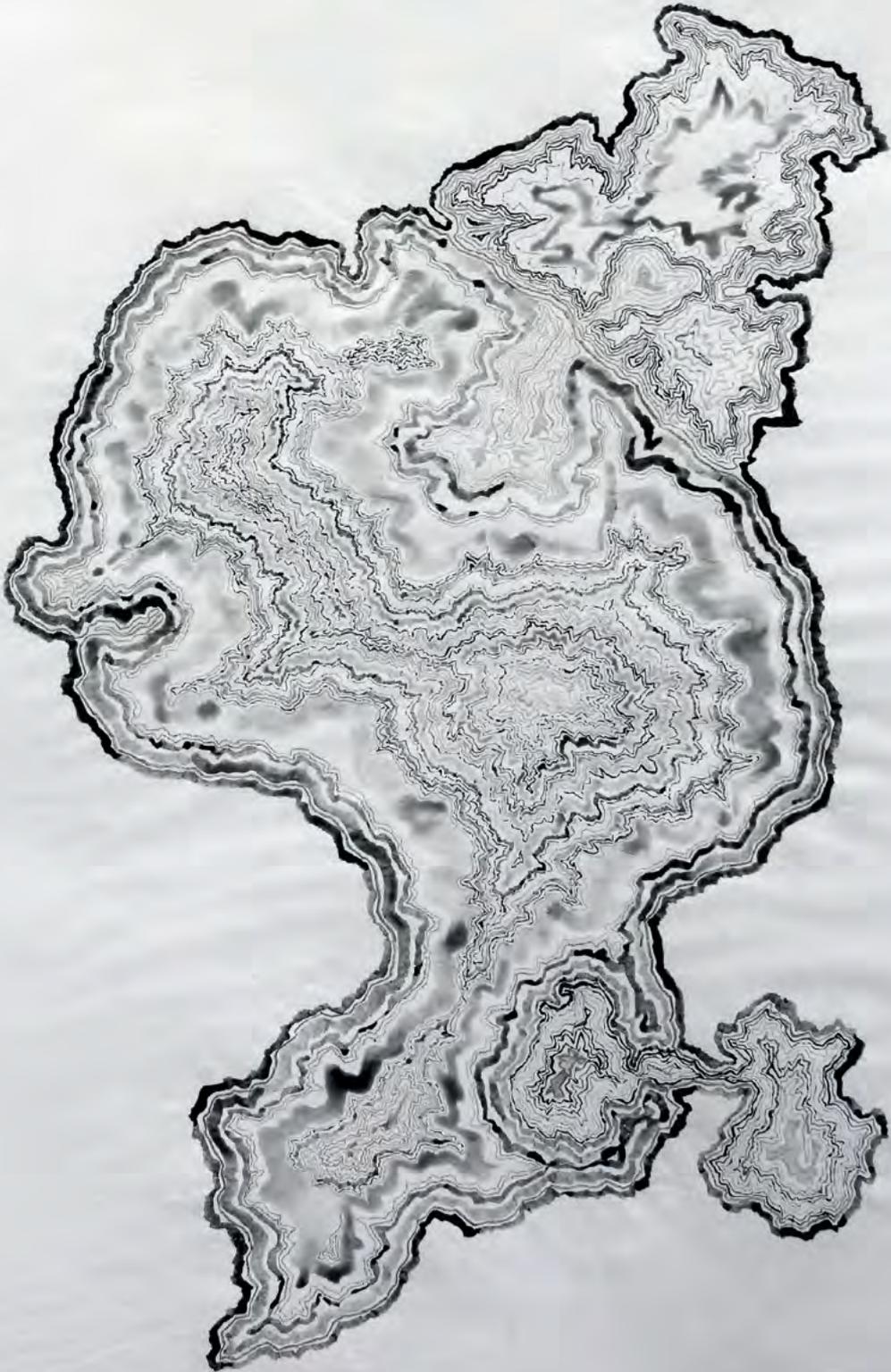
Nathalie Noé Adam est née en 1980 au Luxembourg, elle est diplômée des Beaux-Arts de Marseille et de l'Universität der Künste de Berlin. En 2018, elle a rédigé un mémoire de recherche en arts plastiques à l'université d'Aix-Marseille. Son travail a été exposé de nombreuses fois, aussi bien en France qu'à l'étranger et notamment à Paris (Passage de Retz), Berlin et au Luxembourg (Centre Culturel Abbaye de Neumünster).

Ci-contre :
Explosion
2019 - 160 x 70 cm
collage de papier superposé et troué,
crayon noir et graphite

Pages suivantes :
/ gauche
Pierre-Territoire
2019 - 100 x 63 cm
graphite et crayon de couleur
sur papier Agawami

/ droite
Ode à la boue
2018 - vidéo: 13'







OLGA KARPINSKY

À l'aide d'une presse mais aussi par un travail sculptural, **Olga Karpinsky** crée des illusions entre corps humain et végétaux. En pressant leurs empreintes sur papier, elle leur confère la véracité d'un livre de sciences d'où seraient extraits ces croquis.

Cette exaltation du corps est toujours au centre de son travail, en l'exposant, en le déformant, en l'augmentant ou en l'imprimant mais



Olga Karpinsky a étudié à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, puis à l'École du Théâtre national de Strasbourg où elle obtient un diplôme en scénographie.

Costumière et scénographe pour le spectacle vivant (théâtre, opéra, spectacle musical, danse), sa pratique artistique s'inscrit à la croisée de ces différentes disciplines.

Olga Karpinsky a exposé plusieurs fois à Montreuil mais aussi à Paris, à Châteauroux, au Luxembourg ou encore en Pologne.

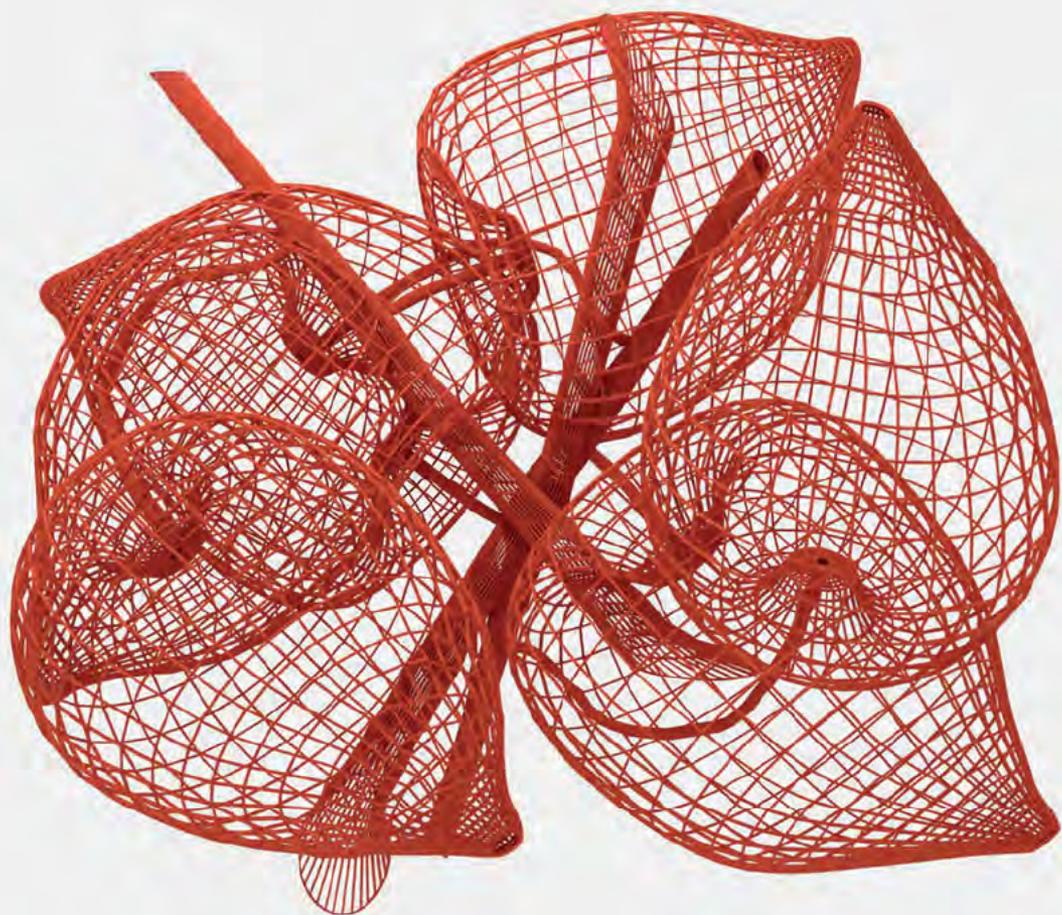
en le rendant, quoi qu'il en soit, toujours très présent. Cela lui permet de magnifier son utilité initiale, à savoir celle de faire fonctionner un humain. Les organes deviennent des fruits appétissants.

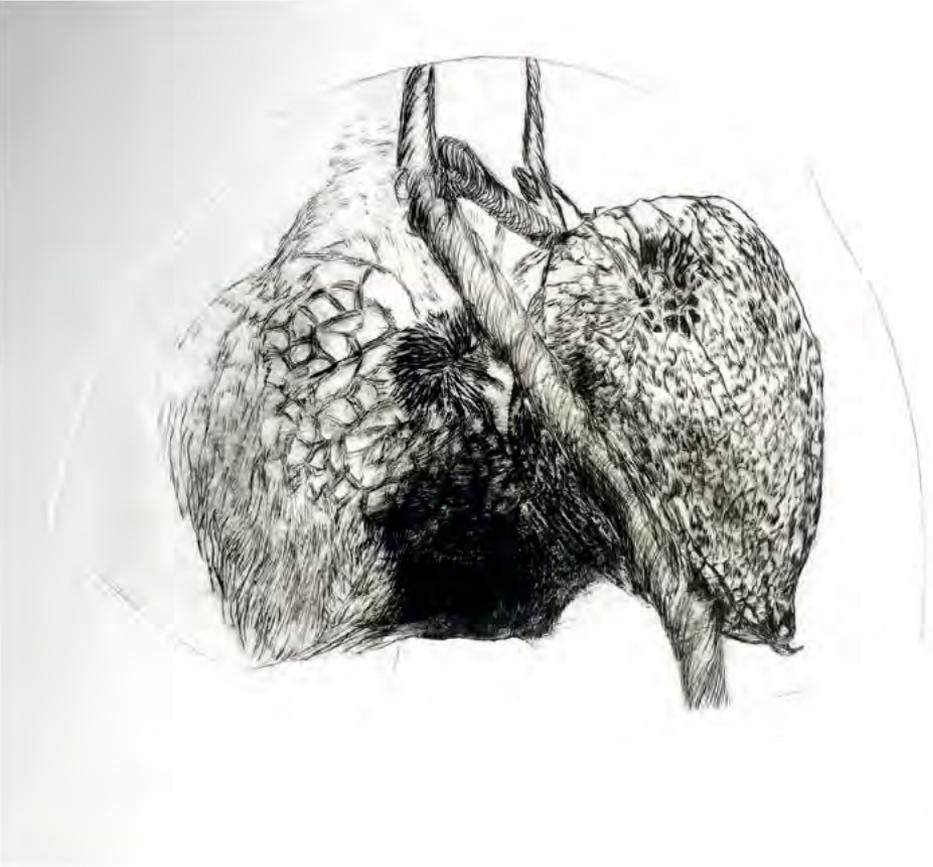
Et inversement, la vision de ces chimères perturbe alors le spectateur : est-ce un fruit, une plante ? Cette confusion nous invite à nous rappeler, qu'humains et végétaux tissent le même chemin, celui de la vie.

Ci-contre
Amours en cage sans fruits
2019, 40 x 40 cm
Impression numérique
sur papier Hahnemühle
William Turner 310 gr.
Photo: Olga Karpinsky

Pages suivantes :
/ gauche
Éden, série, 2017 - 30 x 40 cm
pointe sèche, papier Magnan
Photo: Olga Karpinsky

/ droite
Pensée
2011 - 24 x 32 cm - feuille d'or,
washi, feutre







LUDOVIC BERNHARDT

Passionné par les questions de géopolitique, **Ludovic Bernhardt** se joue des symboles des grandes institutions qui régissent le monde. Reprenant les logotypes des grandes organisations mondiales comme la *Société des Nations* (SDN), le *Fonds Monétaire International* (FMI), la *Banque Mondiale* et l'*Organisation des Nations Unies* (ONU), il les mélange, les casse et les peint à l'encre sur un tissu africain pour



Artiste et écrivain, Ludovic Bernhardt est diplômé du Studio national des arts contemporains Le Fresnoy et de l'École supérieure des arts appliqués Duperré. Artiste représenté par la galerie Sanatorium à Istanbul, il a exposé en France, en Autriche, en Suisse, en Pologne, en Turquie, en Inde, au Portugal, en Chine et en Grèce.

Photo ci-dessus, détail:
Single demonstration
(lake Rakshastal on Bosphorus),
2014, Action sur le Bosphore.

recréer des logos plus éloignés de l'utopie promue par ces institutions, mais plus proches des crises actuelles que traversent notre monde. Si les œuvres de **Ludovic Bernhardt** sont à la jonction entre installation d'art contemporain et traité de géopolitique, c'est que précisément il essaie d'échapper aux taxinomies et aux frontières pour s'immiscer dans les territoires dont il fait les cartes.



Ci-dessus
Magnesium Sky
2019 - Installation,
impressions sur papier Hahnemühle
Courtesy de l'artiste
et de la galerie Sanatorium

Ci-contre
et pages suivantes
N.O.T.E.
2018-2019 - encre noire sur bazin







LUZ BLANCO

Ses œuvres explorent la possibilité d'un dialogue entre effacement, mémoire et oubli. Elles invitent le spectateur à aborder métaphoriquement la notion de « soft error », terme qui renvoie à un type d'erreur qui ne met pas en danger le système qui l'a vu naître. À travers un long processus de dessin, **Luz Blanco** retranscrit des images avec leurs trames et perturbations mécaniques, afin d'explorer la notion



Luz Blanco est une artiste franco-espagnole diplômée de l'École supérieure des arts appliqués Duperré à Paris. Artiste représentée par la galerie Sanatorium à Istanbul, elle expose régulièrement à l'étranger et notamment en Turquie où elle a vécu de nombreuses années.

de vulnérabilité et de fragilité des signes. Ses travaux nous plongent dans une sorte d'archéologie de la mémoire. Ses images sont hantées par leur disparition, de la même manière qu'une mémoire historique ou personnelle est intrinsèquement fragile.

Son but : retracer leurs vestiges pour éviter qu'elles ne s'envolent définitivement, tout en admettant que ce ne sont que des traces.



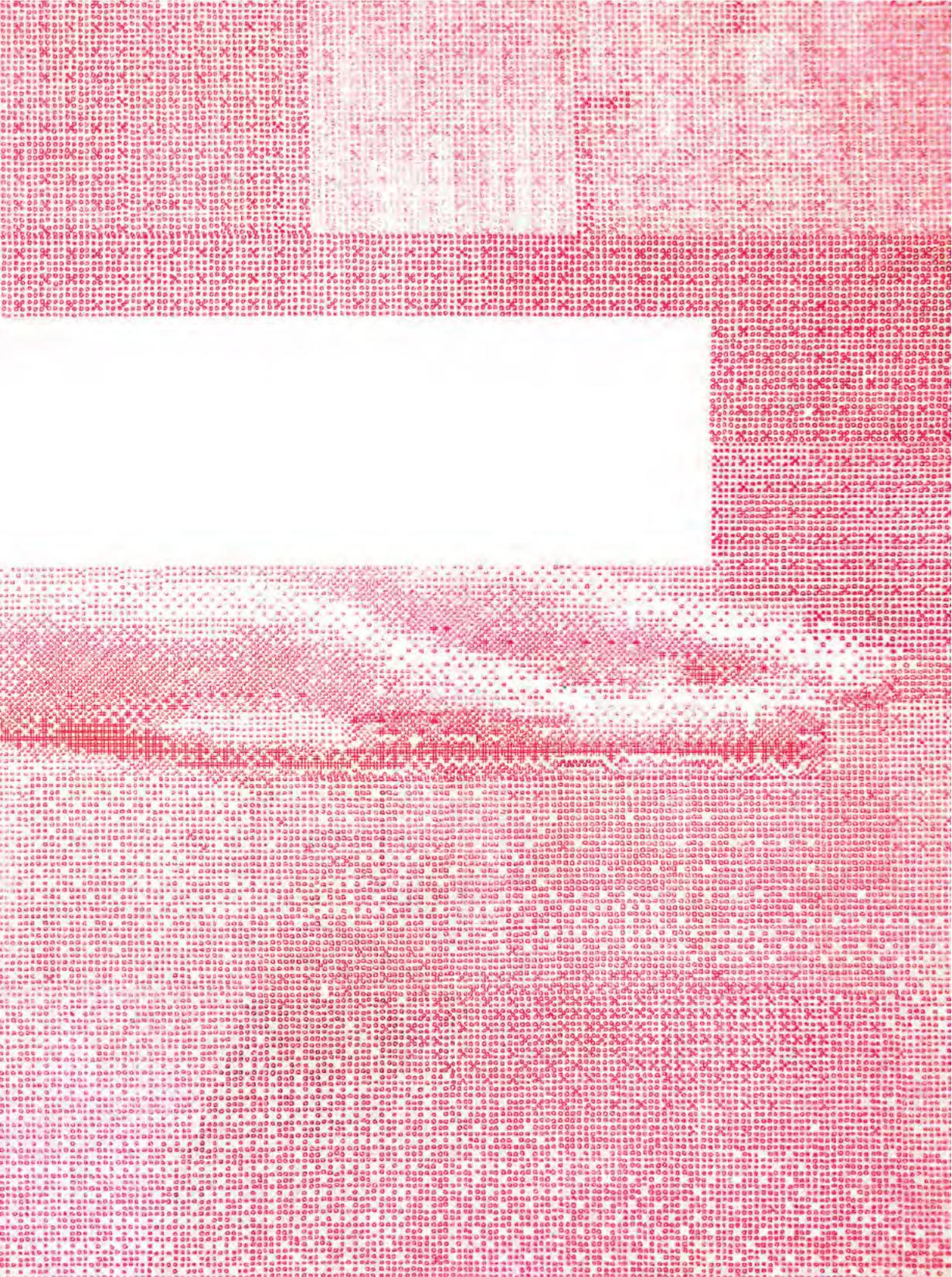
Ci-dessus
Soft Error
2016 - 75 x 99 cm - photographie
d'un dessin sur textile

Ci-contre
News From Nowhere
2016 - 58 x 58 cm - dessin sur papier

Pages suivantes :
Missing 3
2017 - 85 x 150 cm - dessin sur papier







PASCAL BATTUS

Pascal Battus s'efforce de donner une attention toute particulière à la manière dont le son envahit l'espace, provenant tant de la source sonore (instrumentale) que de sa présence énergétique dans l'air (vibration) en laissant l'émergence des sens devenir non une finalité mais seulement un équivalent abstrait de cette physicalité. Ce fécond va-et-vient entre concret et immatériel confère aux qualités sonores



Percussionniste de formation, Pascal Battus a choisi de développer une pratique du son plus attentive au geste sonore, à l'écoute et à la situation qui les détermine qu'à un instrument défini, en utilisant le pick-up de guitare, les surfaces rotatives, la guitare «environnée», la percussion. Il se produit en Europe, aux États-Unis, au Canada, en Asie, au Moyen-Orient, en Australie, en solo ou plus fréquemment avec d'autres musiciens.

une plasticité mobile liée au geste, à la présence et donc au temps.

Celui-ci est aussi l'expérience d'un espace, comme un milieu vivant, champs d'interrelations abstraites et concrètes.

Ci-contre
Sans Titre
série, 2005-2019
mine de plomb sur papier

Pages suivantes:
/ gauche
Table d'écoute,
2005-2019 - matériaux variables
Photo: Pascal Battus

/ droite
Sans Titre
série, 2005-2019
mine de plomb sur papier







ACCÈS

Centre Tignous d'Art Contemporain : 116, rue de Paris
93100 Montreuil - M° ligne 9 - Station Robespierre
Entrée libre

HORAIRES

Le Centre Tignous d'Art Contemporain est ouvert
durant les périodes d'exposition, du mercredi au vendredi
de 14 h à 18 h, le samedi de 14 h à 19 h. Nocturne le jeudi jusque 21 h.
Fermé les jours fériés

CONTACT

Cactignous@montreuil.fr
01 71 89 28 00

AGENDA & ACTUALITÉ

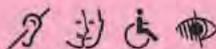
centretignousdartcontemporain.fr
Facebook, Instagram, Twitter

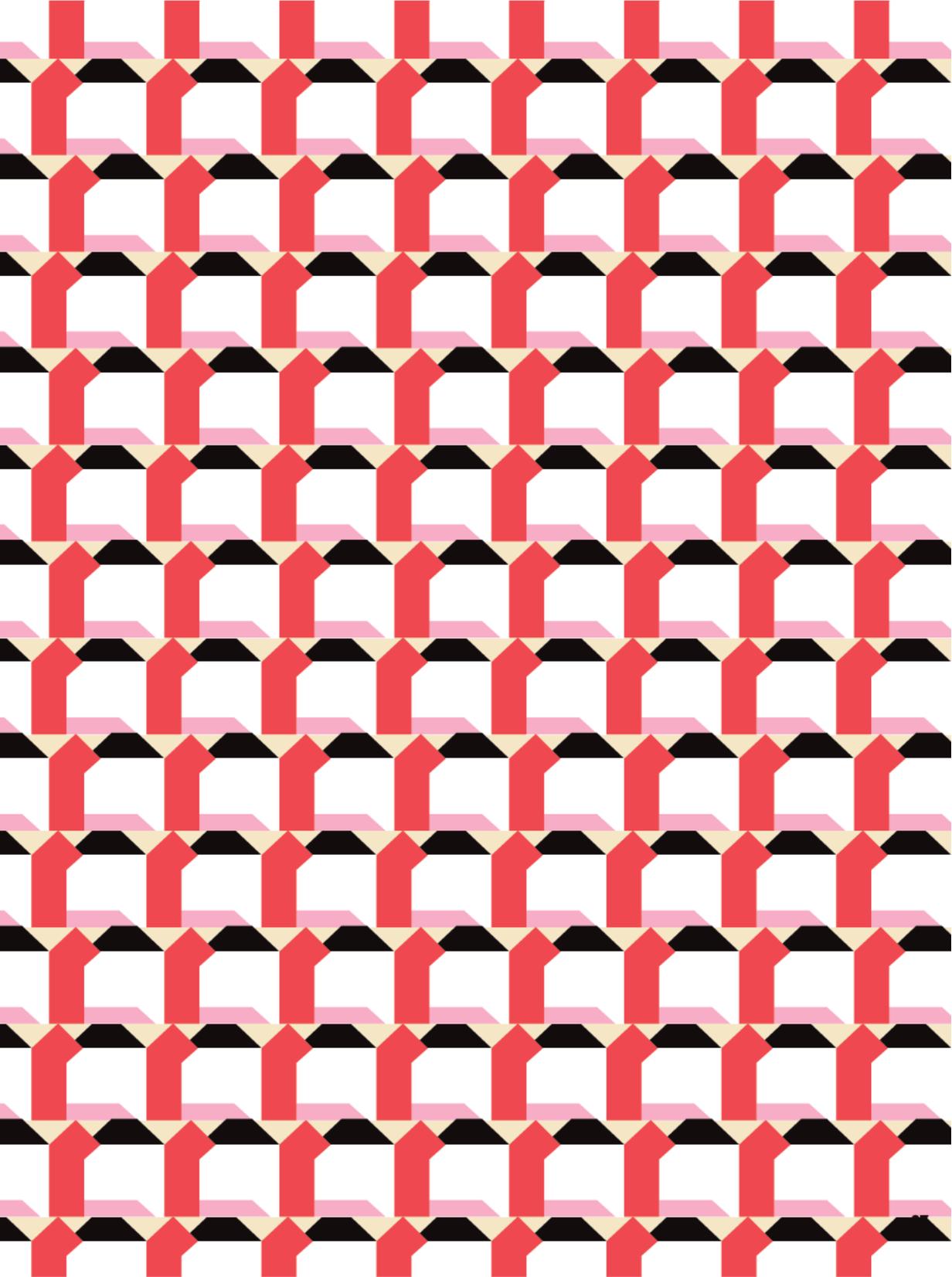
ORGANISER UNE VISITE

Scolaires, associations, entreprises : des visites commentées et adaptées
sont organisées tous les jours de la semaine (hors ouverture au public).
Contactez la responsable des publics :
01 71 89 27 98 / marine.clouet@montreuil.fr

ACCESSIBILITÉ

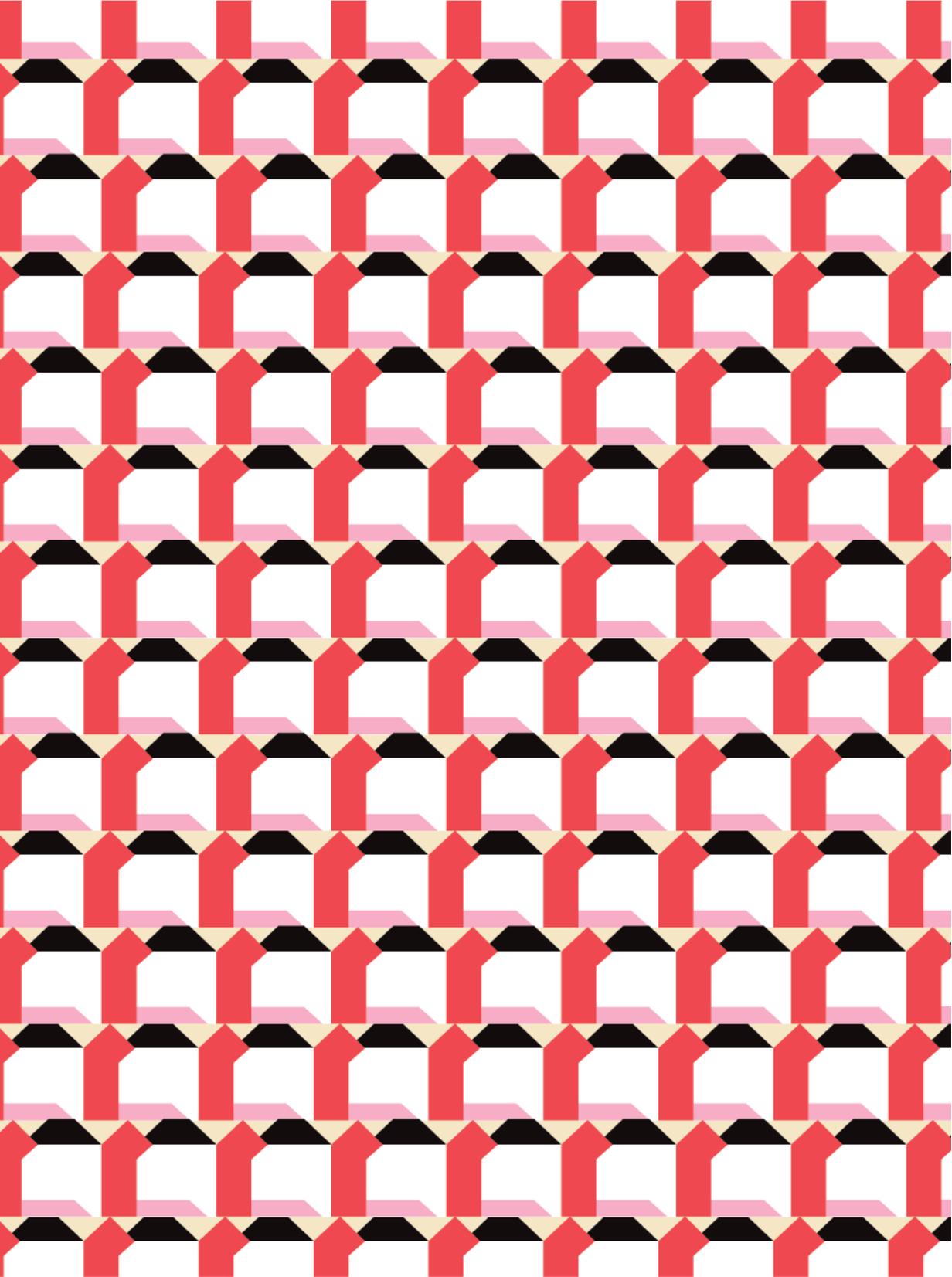
Le Centre Tignous d'Art Contemporain s'engage pour l'accès de tous
à la culture. Il est accessible à toutes les personnes en situation de handicap.





centretignousdartcontemporain.fr





CIBLER LE VIVANT

L'EXPOSITION p. 4

NATHALIE NOÉ ADAM p. 6

OLGA KARPINSKY p. 10

LUDOVIC BERNHARDT p. 14

LUZ BLANCO p. 18

PASCAL BATTUS p. 22

CIBLER LE VIVANT

L'EXPOSITION

Cinq artistes contemporains convoquent le vivant au sein d'une exposition qui interroge notre rapport aux cycles de la vie.



Par Samantha Beck
Commissaire
de l'exposition

Diplômée en arts
plastiques et en direction
de projets culturels,

Samantha Beck
a travaillé en tant que
chargée de production
au MAMAC de Nice
pour les expositions
*Cosmogonies au gré
des éléments, Bernar
Venet: les années
conceptuelles 1966-1976*
et *Inventing Dance In
and Around Judson*. Elle
fut aussi commissaire de
l'exposition *C'est comme
ça* à Chateaufort
le rouge (2018) ainsi
que l'exposition *Utopie/
Dystopie: un monde
impossible* à Arles (2017).
Elle vit à Venise, où elle
rédige un mémoire sur
les états de conscience
éco-artistiques dans
la lagune.

À l'heure où l'écologie devient une préoccupation fondamentale, un point d'action nécessaire, cette exposition se concentre sur ce qui est là, sur les formes de vie - fragiles et passagères - qui emplissent le monde.

Prendre le vivant comme cible, le transcrire, le magnifier, le révéler ou au contraire le dissimuler, sonder les vibrations d'un monde palpitant. Prendre la vulnérabilité des êtres vivants comme clé de voûte, s'interroger sur les relations possibles entre sujets déclencheurs de vie et outils destructeurs. L'outil, comme prolongation du corps vivant, aide à gagner en force, en précision et en productivité.

Cette béquille peut se révéler aussi bien facilitatrice que destructrice. La déshumanisation de l'arme de guerre instaure une distance entre l'homme et le vivant. L'écart ici évoqué devient alors « un vide métaphorique », un intervalle propice à l'évocation d'un artefact qui aiderait l'homme mais qui s'effacerait au profit du geste artistique.

Pour l'exposition *Cibler le vivant*, les artistes ont créé des microprocessus qui évoluent telles les phases cycliques du développement d'un être vivant. À savoir, la capture de la poussière comme première et dernière instance de vie, la matérialisation d'un corps impalpable,

des consciences, de la mémoire organique, et de leur fin programmée ou non.

Qu'en est-il alors de la disparition de ces vies ?

Faudra-t-il avoir recours à des soutiens, des prothèses médicamenteuses pour sauver leurs existences ?

L'outil de travail, le médium entre l'artiste et l'œuvre, peut être la solution attendue pour maintenir la vie en son cycle et ne pas briser l'élan naturel de cette continuité.

Chaque proposition artistique tendra tantôt à magnifier le vivant, tantôt à le cacher, mais toujours à répandre, inexorablement, des formes de vie qui se voudraient transmissibles, contagieuses, épidémiques.

Remerciements

**Constance Hesse-Asplanato
et Philippe Grill**

NATHALIE NOÉ ADAM

Les œuvres de **Nathalie Noé Adam** mettent en tension des corps évoluant dans des espaces mentaux qu'elle matérialise par le biais du dessin ou de la vidéo. De la vision jusqu'aux rites païens, **Nathalie Noé Adam** invente des mondes sensibles qui ramènent le spectateur aux racines de la création.

Ses dessins s'approprient les détails de la société pour les amplifier et finalement donner à voir les parties les plus intimes d'un monde en déliquescence. Il en est de même pour son travail vidéographique, où les explosions de boue des volcans roumains sont mises en relation avec les images d'un rituel de fertilité. La confrontation de ces deux œuvres génère alors une formidable combinaison qui prône l'exaltation de la vie et du vivant.



Nathalie Noé Adam est née en 1980 au Luxembourg, elle est diplômée des Beaux-Arts de Marseille et de l'Universität der Künste de Berlin. En 2018, elle a rédigé un mémoire de recherche en arts plastiques à l'université d'Aix-Marseille. Son travail a été exposé de nombreuses fois, aussi bien en France qu'à l'étranger et notamment à Paris (Passage de Retz), Berlin et au Luxembourg (Centre Culturel Abbaye de Neumünster).

Ci-contre :
Explosion
2019 - 160 x 70 cm
collage de papier superposé et troué,
crayon noir et graphite

Pages suivantes :
/ gauche
Pierre-Territoire
2019 - 100 x 63 cm
graphite et crayon de couleur
sur papier Agawami

/ droite
Ode à la boue
2018 - vidéo: 13'







OLGA KARPINSKY

À l'aide d'une presse mais aussi par un travail sculptural, **Olga Karpinsky** crée des illusions entre corps humain et végétaux. En pressant leurs empreintes sur papier, elle leur confère la véracité d'un livre de sciences d'où seraient extraits ces croquis.

Cette exaltation du corps est toujours au centre de son travail, en l'exposant, en le déformant, en l'augmentant ou en l'imprimant mais



Olga Karpinsky a étudié à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, puis à l'École du Théâtre national de Strasbourg où elle obtient un diplôme en scénographie.

Costumière et scénographe pour le spectacle vivant (théâtre, opéra, spectacle musical, danse), sa pratique artistique s'inscrit à la croisée de ces différentes disciplines.

Olga Karpinsky a exposé plusieurs fois à Montreuil mais aussi à Paris, à Châteauroux, au Luxembourg ou encore en Pologne.

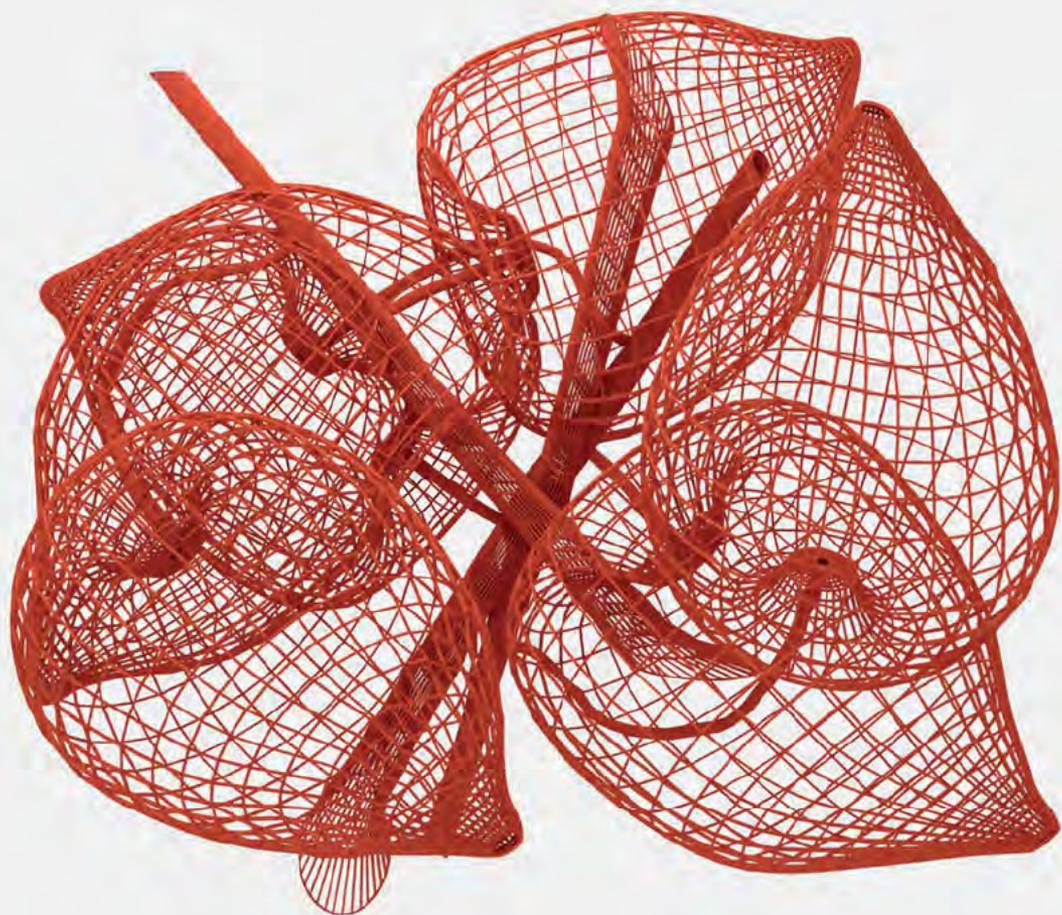
en le rendant, quoi qu'il en soit, toujours très présent. Cela lui permet de magnifier son utilité initiale, à savoir celle de faire fonctionner un humain. Les organes deviennent des fruits appétissants.

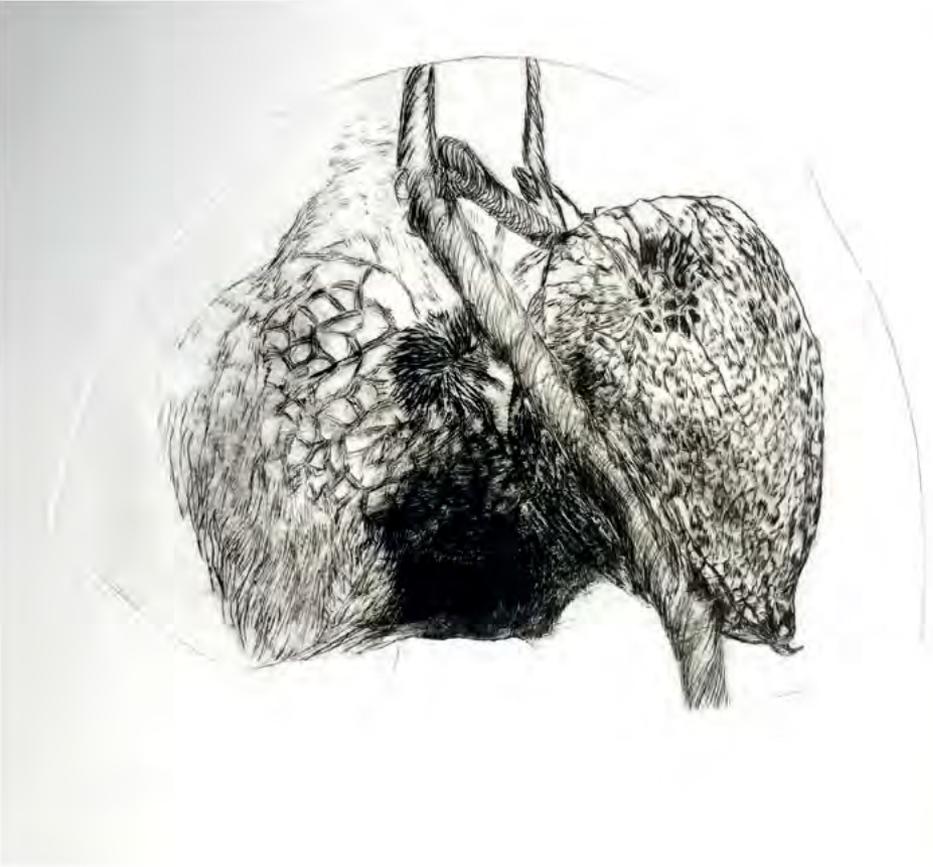
Et inversement, la vision de ces chimères perturbe alors le spectateur : est-ce un fruit, une plante ? Cette confusion nous invite à nous rappeler, qu'humains et végétaux tissent le même chemin, celui de la vie.

Ci-contre
Amours en cage sans fruits
2019, 40 x 40 cm
Impression numérique
sur papier Hahnemühle
William Turner 310 gr.
Photo: Olga Karpinsky

Pages suivantes :
/ gauche
Éden, série, 2017 - 30 x 40 cm
pointe sèche, papier Magnan
Photo: Olga Karpinsky

/ droite
Pensée
2011 - 24 x 32 cm - feuille d'or,
washi, feutre







LUDOVIC BERNHARDT

Passionné par les questions de géopolitique, **Ludovic Bernhardt** se joue des symboles des grandes institutions qui régissent le monde. Reprenant les logotypes des grandes organisations mondiales comme la *Société des Nations* (SDN), le *Fonds Monétaire International* (FMI), la *Banque Mondiale* et l'*Organisation des Nations Unies* (ONU), il les mélange, les casse et les peint à l'encre sur un tissu africain pour



Artiste et écrivain, Ludovic Bernhardt est diplômé du Studio national des arts contemporains Le Fresnoy et de l'École supérieure des arts appliqués Duperré. Artiste représenté par la galerie Sanatorium à Istanbul, il a exposé en France, en Autriche, en Suisse, en Pologne, en Turquie, en Inde, au Portugal, en Chine et en Grèce.

Photo ci-dessus, détail:
Single demonstration
(lake Rakshastal on Bosphorus),
2014, Action sur le Bosphore.

recréer des logos plus éloignés de l'utopie promue par ces institutions, mais plus proches des crises actuelles que traversent notre monde. Si les œuvres de **Ludovic Bernhardt** sont à la jonction entre installation d'art contemporain et traité de géopolitique, c'est que précisément il essaie d'échapper aux taxinomies et aux frontières pour s'immiscer dans les territoires dont il fait les cartes.



Ci-dessus
Magnesium Sky
2019 - Installation,
impressions sur papier Hahnemühle
Courtesy de l'artiste
et de la galerie Sanatorium

Ci-contre
et pages suivantes
N.O.T.E.
2018-2019 - encre noire sur bazin







LUZ BLANCO

Ses œuvres explorent la possibilité d'un dialogue entre effacement, mémoire et oubli. Elles invitent le spectateur à aborder métaphoriquement la notion de « soft error », terme qui renvoie à un type d'erreur qui ne met pas en danger le système qui l'a vu naître. À travers un long processus de dessin, **Luz Blanco** retranscrit des images avec leurs trames et perturbations mécaniques, afin d'explorer la notion



Luz Blanco est une artiste franco-espagnole diplômée de l'École supérieure des arts appliqués Duperré à Paris. Artiste représentée par la galerie Sanatorium à Istanbul, elle expose régulièrement à l'étranger et notamment en Turquie où elle a vécu de nombreuses années.

de vulnérabilité et de fragilité des signes. Ses travaux nous plongent dans une sorte d'archéologie de la mémoire. Ses images sont hantées par leur disparition, de la même manière qu'une mémoire historique ou personnelle est intrinsèquement fragile.

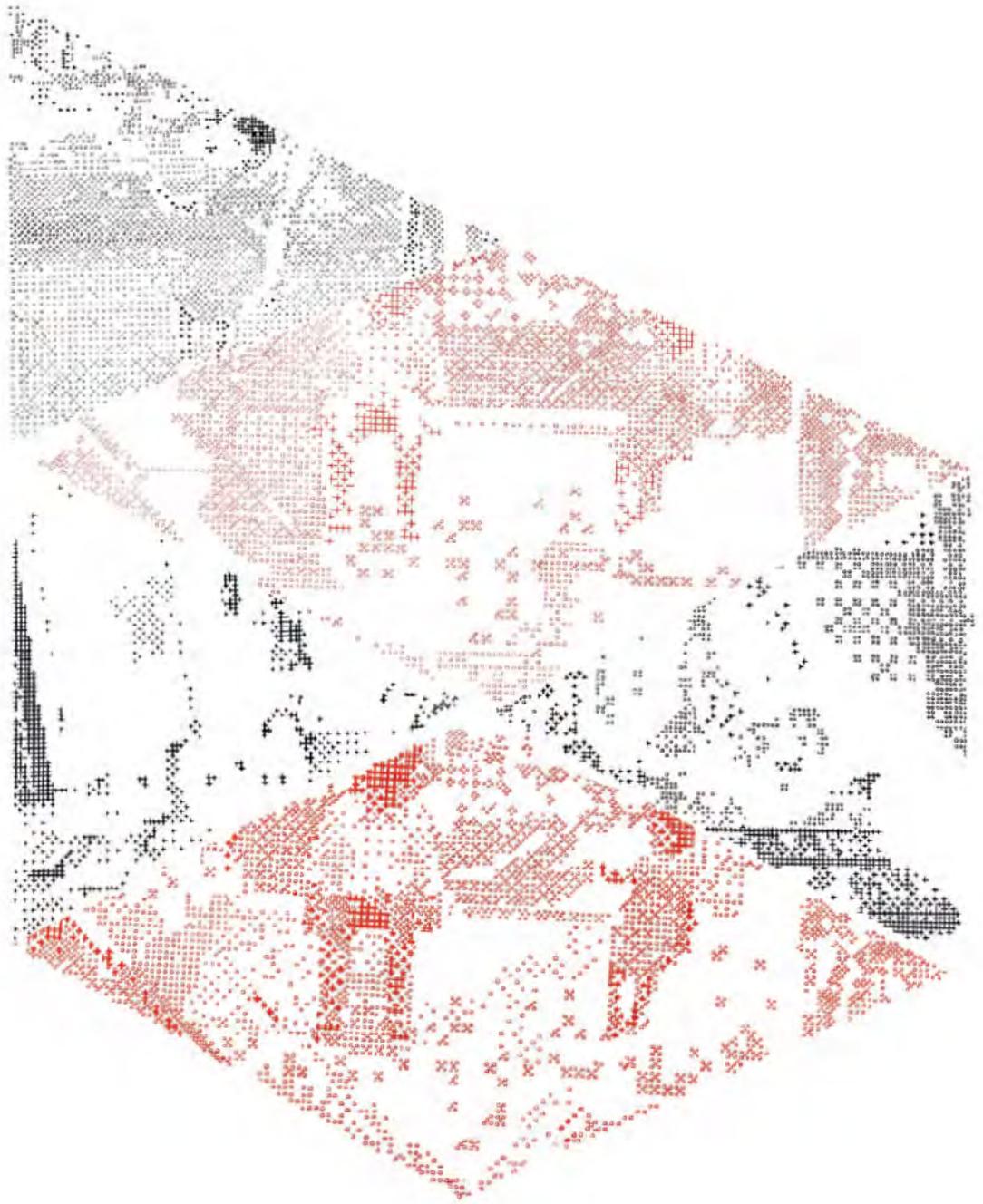
Son but : retracer leurs vestiges pour éviter qu'elles ne s'envolent définitivement, tout en admettant que ce ne sont que des traces.



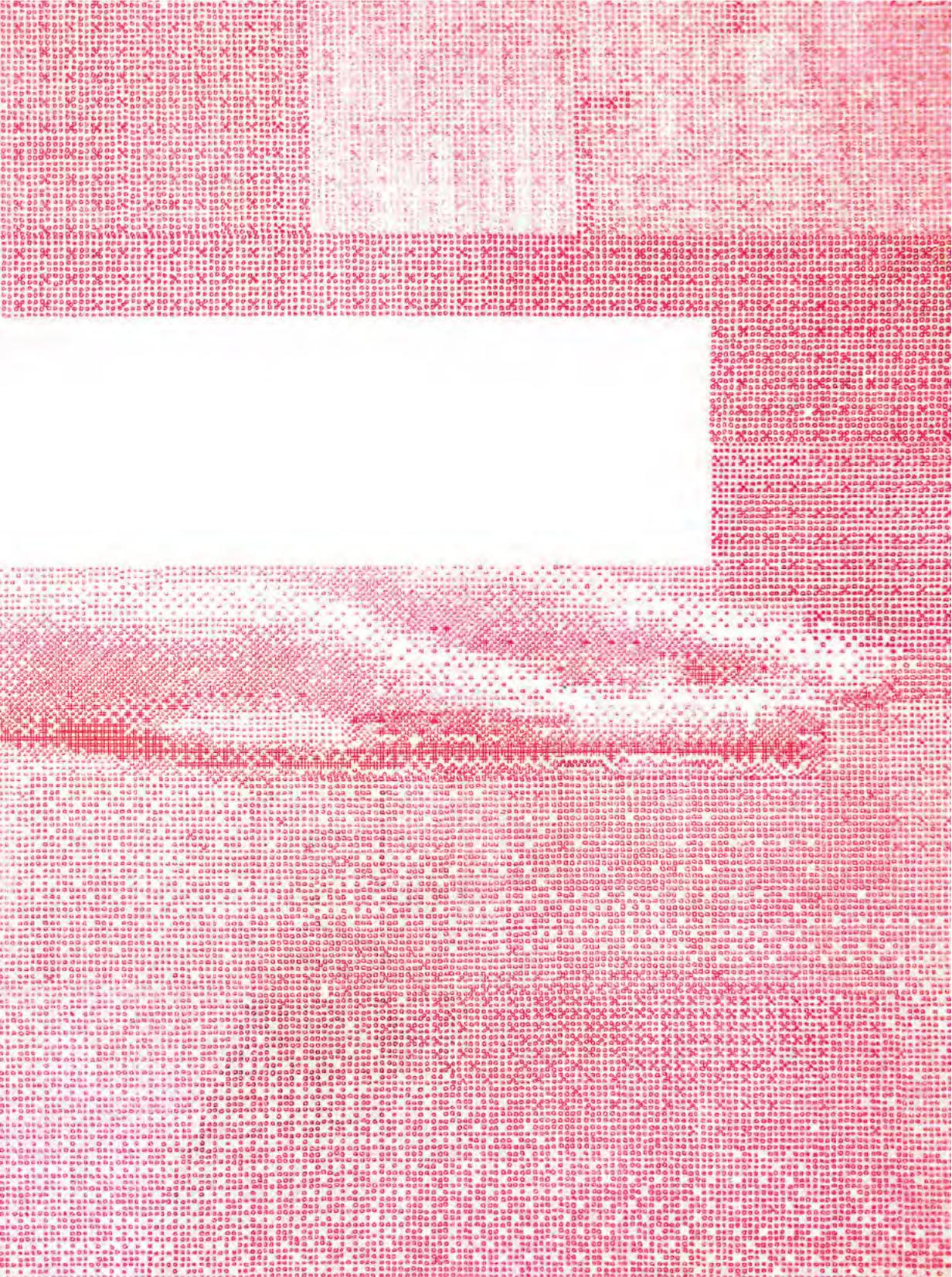
Ci-dessus
Soft Error
2016 - 75 x 99 cm - photographie
d'un dessin sur textile

Ci-contre
News From Nowhere
2016 - 58 x 58 cm - dessin sur papier

Pages suivantes :
Missing 3
2017 - 85 x 150 cm - dessin sur papier







PASCAL BATTUS

Pascal Battus s'efforce de donner une attention toute particulière à la manière dont le son envahit l'espace, provenant tant de la source sonore (instrumentale) que de sa présence énergétique dans l'air (vibration) en laissant l'émergence des sens devenir non une finalité mais seulement un équivalent abstrait de cette physicalité. Ce fécond va-et-vient entre concret et immatériel confère aux qualités sonores



Percussionniste de formation, Pascal Battus a choisi de développer une pratique du son plus attentive au geste sonore, à l'écoute et à la situation qui les détermine qu'à un instrument défini, en utilisant le pick-up de guitare, les surfaces rotatives, la guitare «environnée», la percussion. Il se produit en Europe, aux États-Unis, au Canada, en Asie, au Moyen-Orient, en Australie, en solo ou plus fréquemment avec d'autres musiciens.

une plasticité mobile liée au geste, à la présence et donc au temps.

Celui-ci est aussi l'expérience d'un espace, comme un milieu vivant, champs d'interrelations abstraites et concrètes.

Ci-contre
Sans Titre
série, 2005-2019
mine de plomb sur papier

Pages suivantes:
/ gauche
Table d'écoute,
2005-2019 - matériaux variables
Photo: Pascal Battus

/ droite
Sans Titre
série, 2005-2019
mine de plomb sur papier







ACCÈS

Centre Tignous d'Art Contemporain : 116, rue de Paris
93100 Montreuil - M° ligne 9 - Station Robespierre
Entrée libre

HORAIRES

Le Centre Tignous d'Art Contemporain est ouvert
durant les périodes d'exposition, du mercredi au vendredi
de 14 h à 18 h, le samedi de 14 h à 19 h. Nocturne le jeudi jusque 21 h.
Fermé les jours fériés

CONTACT

Cactignous@montreuil.fr
01 71 89 28 00

AGENDA & ACTUALITÉ

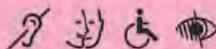
centretignousdartcontemporain.fr
Facebook, Instagram, Twitter

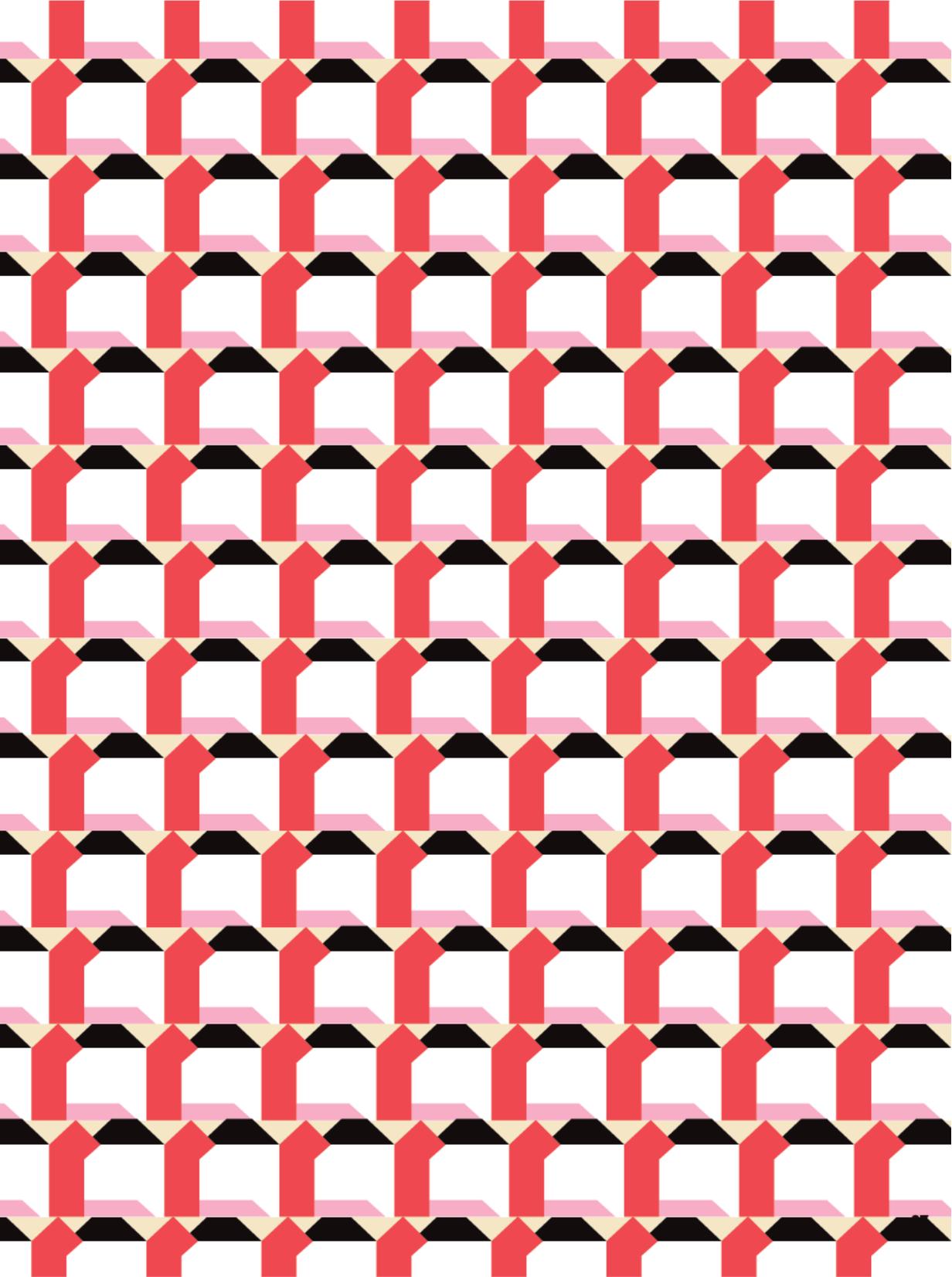
ORGANISER UNE VISITE

Scolaires, associations, entreprises : des visites commentées et adaptées
sont organisées tous les jours de la semaine (hors ouverture au public).
Contactez la responsable des publics :
01 71 89 27 98 / marine.clouet@montreuil.fr

ACCESSIBILITÉ

Le Centre Tignous d'Art Contemporain s'engage pour l'accès de tous
à la culture. Il est accessible à toutes les personnes en situation de handicap.





centretignousdartcontemporain.fr

